

# Prépositions temporelles et polysémie

Dejan STOSIC et Myriam BRAS

Université de Toulouse & CLLE UMR 5263 (CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)

## Résumé

Cet article traite de la polysémie des prépositions simples et complexes ayant (au moins) un sens temporel, *i.e.* permettant de former un syntagme prépositionnel de localisation temporelle (ex. *en juin 2024*) ou de durée/mesure temporelle (ex. *en/depuis une semaine*). Nous nous inscrivons dans une approche horizontale de la polysémie qui prévoit une cohabitation, en langue, de plusieurs sens au sein du signifié d'une préposition et accorde un rôle important au cotexte et au contexte pour leur activation en discours. L'étude est menée à partir de l'analyse synchronique de 123 prépositions ayant au moins un sens temporel en français. Un examen détaillé de l'ensemble des sens qu'elles sont susceptibles de véhiculer en plus du sens temporel est réalisé afin de dresser un premier panorama des liens sémantico-conceptuels existant entre le domaine temporel et plusieurs autres domaines notionnels : espace, cause, instrument, approximation, etc. Nous montrons que deux tiers des items analysés sont polysémiques et qu'en dépit de la grande variabilité de combinaisons de sens relevée, ce sont, massivement, des représentations spatiales qui sont projetées sur la structuration du domaine temporel, ce qui place les concepts spatiaux au centre du réseau sémantique d'un grand nombre des prépositions temporelles examinées. Enfin, les dérivations sémantiques à partir des sens temporels, bien qu'attestées, s'avèrent assez rares et irrégulières ce qui indique que, dans le cas des prépositions, le domaine sémantique de la temporalité se profile non comme domaine source mais plutôt comme domaine cible des dérivations sémantiques.

## Abstract

*The paper deals with the polysemy of simple and complex prepositions having (at least) a temporal meaning, i.e. enabling the formation of a prepositional phrase of temporal location (e.g. en juin 2024 'in June 2024') or temporal duration/measurement (e.g. en/depuis une semaine 'in a week/for a week now'). We take a horizontal approach to polysemy, which foresees the cohabitation, in language, of several meanings within the signifié of a preposition, and grants an important*

*role to co-text and context for their activation in discourse. The study is based on a synchronic analysis of 123 French prepositions with at least one temporal meaning. A detailed analysis of all the meanings they are likely to convey in addition to the temporal meaning is carried out in order to draw up an initial panorama of the semantic and conceptual links existing between the temporal domain and several other notional domains: space, cause, instrument, approximation, etc. We show that two-thirds of the analyzed items are polysemous and that, despite the wide variability of meaning combinations observed, spatial representations are overwhelmingly used to structure the temporal domain. This places spatial concepts at the center of the semantic network of a large number of the temporal prepositions. Finally, semantic derivations from temporal senses, although attested, turn out to be rather rare and irregular, indicating that, in the case of prepositions, the semantic domain of temporality emerges not as the source domain but rather as the target domain of semantic derivations.*

## Introduction

Cet article porte sur la polysémie des prépositions ayant (au moins) un sens temporel, i.e. permettant de former un syntagme prépositionnel de localisation temporelle (1a) ou de durée/mesure temporelle (1b), installant une relation sémantique entre le référent visé par le syntagme nominal et celui du procès (événement, état) décrit par le reste de la phrase (structure prédicat-arguments). Partant des inventaires des prépositions temporelles (désormais PrépTemp) simples et complexes dressés dans (Bras & Stosic 2023), nous montrons tout d'abord que celles-ci entretiennent un double rapport à la polysémie, dans la mesure où cette dernière peut être soit « interne » soit « externe » au domaine temporel<sup>1</sup>. Nous parlerons ainsi de « polysémie interne » lorsqu'une même préposition exprime deux (ou plusieurs) relations temporelles différentes, comme c'est le cas de *en*, *dans*, *après* et *le temps de* dans les exemples suivants (analysés plus en détail plus loin dans l'article) :

- (1) a. Marie a écrit cet article *en* octobre dernier  
b. Marie a écrit cet article *en* une semaine.
- (2) a. Mon père passera nous voir *dans* trois jours.  
b. Mon père passera nous voir *dans* la matinée.

---

1. Sans pouvoir entrer dans les détails de notre choix, précisons que nous ne suivrons pas ici l'opposition entre la polysémie interne et externe telle que définie par Martin (1983) ou Rastier (1991). Dans notre cas, elle concerne exclusivement la nature temporelle ou non des interprétations caractérisant une PrépTemp donnée.

- (3) a. Les syndicats se sont réjouis de leur grande réussite *après* trois jours de grève.  
 b. Ils se sont retrouvés dans un gîte *après* Noël.
- (4) a. La circulation a été perturbée *le temps de* l'intervention des secours. (<https://www.lavoixdunord.fr/>)  
 b. Le tout s'écoute, s'apprécie *le temps* d'une soirée peut-être, mais ça ne va pas plus loin. (<http://fp.nightfall.fr>)

Nous qualifierons de « polysémie externe » les cas où une préposition de sens temporel entre dans un réseau de sens dérivés plus ou moins large, à savoir les cas où un (au moins) des sens de la préposition est temporel (exemples 5-9 en a) et l'autre (ou les autres) relève(nt) d'un autre domaine sémantico-conceptuel, comme celui de l'espace (exemples 5-7 en b) ou celui de la causalité (exemples 8-9 en b), pour n'en citer que deux.

- (5) a. Elle passera *dans* la matinée.  
 b. Le chat est *dans* le jardin.
- (6) a. Elle est absente *depuis* mardi.  
 b. Je vois les jonquilles *depuis* ma fenêtre.
- (7) a. Elle est arrivée *au milieu* de la soirée.  
 b. Il y avait une biche *au milieu* de la prairie.
- (8) a. L'arrière central français sera éloigné des terrains *pour* quatre mois.  
 b. Elle prétend avoir été congédiée *pour* le non-respect d'une clause de confidentialité.
- (9) a. Brive porte réclamation *à la suite de* match contre Toulouse.  
 b. Fin de saison pour l'attaquant italien *à la suite de* sa fracture à la cheville.

Nous plaçant dans une perspective de « polysémie horizontale » postulant la co-existence de plusieurs sens inscrits en langue dans le signifié composite d'une unité linguistique (cf. Fillmore & Atkins 2000 ; Melis 2003 : 90 ; De Mulder 2023), nous supposons entre les sens en question une filiation résultant des « extensions de sens partiellement divergentes » (François 2008 : 8). Dans ce type d'approche, la fixation de l'interprétation est guidée par le sémantisme du régime de la préposition comme en (5, 6, 7), ou bien par le concours de tout un ensemble d'informations provenant plus largement de l'énoncé, voire des inférences pragmatiques à l'œuvre, comme c'est le cas de l'interprétation causale de *pour* et *à la suite de* en (8) et (9). En effet, si en (5), la nature fondamentalement temporelle du nom-tête *matinée* et spatiale de *jardin* est suffisante pour activer respectivement l'interprétation temporelle ou spatiale, le calcul du sens causal de *à la suite de* en (9b) se fait en grande partie en inférant la relation de cause à effet entre une fracture et l'arrêt de l'activité pour un joueur de football.

C'est ce dernier type de polysémie qui sera au cœur de la présente contribution, la polysémie qualifiée d'interne ayant déjà donné lieu à une première

analyse dans Bras & Stosic (2023). En effet, au travers de l'étude de réseaux de sens dans lesquels entrent les PrépTemp, nous nous proposons d'interroger les liens sémantiques et conceptuels qui existent entre le domaine temporel et les autres domaines notionnels concernés. Pour cela, nous mènerons une étude sur corpus en adoptant une approche synchronique, sans nous interdire quelques éclairages diachroniques empruntés à la littérature sur l'évolution du système des prépositions en français ou dans d'autres langues.

L'article s'organise en six sections. Dans la première section, nous revenons rapidement sur la définition des PrépTemp que nous adoptons ici afin de circonscrire au mieux notre objet d'étude. La deuxième section présente leur inventaire, comprenant aussi bien des items morphologiquement simples que des prépositions complexes. La troisième section expose l'ensemble des relations temporelles que les prépositions dites temporelles expriment en français. Nous y identifions également celles qui sont susceptibles de véhiculer plusieurs interprétations temporelles, et qui, de ce fait, peuvent être considérées comme exhibant une polysémie interne au domaine. Dans la quatrième section, nous abordons la question de la polysémie externe en essayant de dégager et de décrire les associations et dérivations sémantiques qui caractérisent de manière privilégiée les PrépTemp en français. La cinquième section est consacrée à un sous-groupe de prépositions qui pourraient être qualifiées de « monosémiques » du point de vue externe dans la mesure où leur(s) sens relève(nt) exclusivement du domaine temporel. Enfin, dans la section 6, nous discutons quelques réseaux de sens récurrents qui se dégagent de cette étude, et qui permettent de répondre à la question de recherche posée. Pour terminer, nous formulons les principales conclusions et esquissons des pistes de prolongement possibles.

## 1. Les prépositions temporelles : éléments de définition

La délimitation de la classe de la préposition a fait couler beaucoup d'encre en linguistique, tout comme la question de savoir si elle est à ranger du côté des unités grammaticales ou bien parmi les unités lexicales. Pour circonscrire notre objet d'étude, nous retiendrons ici quelques propriétés définitoires consensuelles dans la littérature spécialisée sur les prépositions. Celles-ci peuvent être définies comme des unités invariables qui établissent un lien de dépendance entre le syntagme dont elles sont la tête et un autre constituant auquel le syntagme prépositionnel ainsi formé s'intègre. Les prépositions apparaissent comme un type d'éléments « relateurs » (cf. Pottier 1962 ; De Mulder & Stosic 2009 ; Melis 2003) qui s'inscrivent dans un schéma ternaire [A [ R° B ]], où ils introduisent une relation de dépendance syntactico-sémantique entre un constituant B – de nature *a priori* nominale – et un constituant A, correspondant à la tête externe. La dépendance syntaxique ainsi établie est fondamentalement asymétrique

dans la mesure où la préposition entretient une relation privilégiée avec son dépendant, formant avec lui un syntagme prépositionnel. C'est ce qu'on peut observer dans une expression comme *la promotion de ce long-métrage* où la préposition *de*, bien que dépendante de la tête nominale *promotion*, forme avec *ce long-métrage* une unité fonctionnelle à part entière – un syntagme prépositionnel jouant le rôle du complément du nom –, ce qui peut être représenté comme suit : [*la [promotion [de ce long-métrage]]*]. Cette cohésion forte du syntagme prépositionnel s'explique par des contraintes syntaxiques et sémantiques que la préposition projette sur son dépendant, déterminant ainsi en bonne partie sa nature, même si, comme nous le verrons plus loin, le dépendant peut jouer un rôle dans l'interprétation de la préposition. Quant au caractère grammatical ou lexical des prépositions, de nombreux travaux récents suggèrent la nécessité de leur reconnaître une forme d'hybridité dans la mesure où, à la fois, elles jouent un rôle grammatical fondamental pour la structuration syntaxique des énoncés et se caractérisent par une grande richesse sémantique contribuant à l'expression d'une vaste gamme de relations sémantico-logiques (voir, entre autres, Rauh 1993 ; Melis 2003 ; Fagard & De Mulder 2007 ; Stosic 2023). C'est pourquoi Fagard & De Mulder (2007 : 26) affirment que « toutes les prépositions ont des emplois lexicaux et des emplois grammaticaux, mais que le poids respectif de ces emplois peut être différent d'une préposition à l'autre ». Enfin, d'un point de vue strictement formel, on distingue traditionnellement des prépositions simples (ex. *à, de, en, dans, sur, par, pour*, etc.) et des prépositions complexes, appelées aussi locutions prépositionnelles (ex. *à cause de, à travers, par rapport à, à côté de, en raison de, au milieu de, en dehors de*, etc.) (cf. Adler 2001 ; Melis 2003 ; Leeman 2007). Autant les premières sont relativement peu nombreuses et considérées comme des exemplaires « prototypiques » de la classe, autant les secondes se comptent par centaines et tendent à brouiller les frontières de la classe (cf. Borillo 1997 ; Melis 2003 ; Hoffmann 2005 ; Stosic & Fagard 2019 ; Fagard *et al.* éds 2020 ; Stosic 2023 ; Stosic *et al.* éds 2023). La classe des prépositions est, pour cette raison, envisagée par certains chercheurs comme un continuum allant des membres prototypiques au statut prépositionnel indéniable aux séquences plus ou moins figées qui, tout en entretenant un lien évident avec les prépositions du point de vue fonctionnel, se situent aux confins de la classe du fait d'une certaine compositionnalité sémantique et d'une légère manipulabilité syntaxique qui les rapprochent de leurs pendants syntaxiquement libres (cf. Borillo 1997, 2002 ; Adler 2001 ; Melis 2003 ; Stosic & Fagard 2019).

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, les prépositions prennent en charge une grande variété de relations sémantiques relevant de domaines notionnels très divers : espace, temps, aspect, causalité, instrument, approximation, gradation, finalité, contrôle, agentivité, opposition, etc. (cf. Stosic 2023). Un grand nombre d'entre elles participe à l'expression des relations temporelles, ce qui permet d'envisager l'existence d'une sous-classe sémantiquement cohérente

de prépositions de sens temporel (cf. Berthonneau 1989 ; Borillo 1997). Celles-ci se caractérisent par le fait qu'elles expriment des relations temporelles entre une tête externe et un dépendant *a priori* nominal, formant ainsi des unités fonctionnelles que nous qualifierons d'« adverbiaux temporels » à la suite de nombreux travaux portant sur ce type de constituant (cf. entre autres, Maienborn 1995 ; Aurnague *et al.* 2001 ; Hasselgård 2010 ; Bras 2008 ; Bras & Stosic 2023). Du point de vue sémantique et ontologique, on distingue dans la littérature deux grands types de relations temporelles : les relations de mesure de la durée illustrées en (10a) et (11a), et les relations de localisation temporelle, illustrées en (12a) et (13a). Les adverbiaux temporels exprimant les relations de mesure de la durée répondent *grosso modo* à la question (*Prép*) *combien de temps ?* (cf. 10b et 11b), alors que les relations de localisation temporelle sont généralement saisies à l'aide de la question en *Quand ?* ou *À quel moment ?* (cf. 12b et 13b) (cf. Aurnague *et al.* 2001 : 13).

- (10) a. Marie a été malade, elle n'a rien mangé *pendant* trois jours.  
 b. *Pendant combien de temps* Marie a-t-elle jeûné ?
- (11) a. Marie a résolu l'équation *en* deux minutes.  
 b. *En combien de temps* Marie a-t-elle résolu l'équation ?
- (12) a. Elle passera *dans* la matinée.  
 b. *Quand* passera-t-elle ?
- (13) a. Elle est arrivée *au milieu* de la soirée.  
 b. *A quel moment* est-elle arrivée ?

Les exemples qui précèdent montrent que, sans être les seuls moyens de construction d'adverbiaux temporels, les *PrépTemp* participent pleinement à l'expression des deux types de relations citées.

Dans ce travail, nous considérons comme temporelle toute préposition ayant au moins un sens temporel, celui-ci ne devant être ni unique ni premier. En effet, dans le prolongement de Bras & Stosic (2023), à partir du moment où une préposition simple ou complexe est susceptible de fonctionner comme tête d'un adverbial temporel, elle sera prise en compte dans cette étude.

## 2. Inventaire des prépositions temporelles en français

Notre objectif étant d'examiner la polysémie des *PrépTemp* dans leur ensemble, nous avons besoin d'un inventaire aussi complet que possible des items en question. Dans un travail antérieur (cf. Bras & Stosic 2023), nous avons déjà établi un premier inventaire de ce type comportant au total 116 expressions différentes, réparties en 15 *PrépTemp* simples et 101 *PrépTemp* complexes. Cette

liste résulte, en effet, d'un examen minutieux d'un répertoire de prépositions candidates encore plus volumineux proposé par Stosic (2023), lui-même établi sur la base d'une batterie de critères variés élaborés dans différents travaux cherchant à délimiter la classe, et à partir de relevés déjà disponibles dans diverses grammaires, études spécialisées et sources lexicographiques (ex. *Le Petit Robert* et le *TLFi* ; voir aussi Ucherek 2023). C'est ce relevé qui nous a servi de point de départ pour la présente étude.

En ce qui concerne les PrépTemp simples, elles sont au nombre de 22, ce qui signifie qu'à la liste initiale comptant 15 items, nous en avons ajouté 7. Cet élargissement s'explique par le fait que dans Bras & Stosic (2023), centré sur les prépositions complexes, nous nous étions limités aux prépositions simples les plus courantes dans le domaine temporel et avons laissé de côté *avec, entre, hors, passé, par, voici, voilà*, susceptibles elles aussi d'usages temporels. La nouvelle liste figure en (14) :

- (14) à, après, avant, avec, dans, de, depuis, dès, durant, en, entre, hors, jusque, par, passé, pendant, pour, sous, sur, vers, voici, voilà

L'inventaire des prépositions complexes, quant à lui, reste inchangé et comporte 101 items, présentés en (15) :

- (15) à compter de, à dater de, à l'autre extrémité de, à l'entrée de, à l'heure de, à l'abord de, à l'âge de, à l'approche de, à l'aube de, à l'autre bout de, à l'époque de, à l'instant de, à l'issue de, à l'occasion de, à l'orée de, à la fin de, à la sortie de, à la suite de, à la tombée de, à la veille de, à longueur de, à partir de, à travers, antécédemment à, antérieurement à, au beau milieu de, au bout de, au cœur de, au cours de, au début de, au départ de, au fil de, au fur et à mesure de, au lendemain de, au lever de, au long de, au milieu de, au moment de, au plus chaud de, au plus creux de, au plus fort de, au plus profond de, au quitter de, au sein de, au seuil de, au sortir de, au temps de, au terme de, au tombé de, au tomber de, au travers de, au voisinage de, au(-)delà de, autour de, aux abords de, aux alentours de, aux approches de, aux environs de, d'ici, d'un bout à l'autre de, dans l'espace de, dans le courant de, dans le cours de, dans le prolongement de, du temps de, en amont de, en avance sur, en cours de, en date de, en début de, en deçà de, en dehors de, en fin de, en l'espace de, le temps de, en milieu de, en moins de, en période de, en plein, en plein cœur de, en plein milieu de, en prolongement de, en temps de, (l')histoire de, hors de, il y a, jusqu'à, l'espace de, loin de, lors de, par(-)delà, pendant le cours de, préalablement à, près de, sur le chaud de, sur le coup de, tout au bout de, tout au long de, tout du long de, tout le long de, tout le temps de

Nous nous contenterons ici de rappeler quelques propriétés structurelles et lexicales fondamentale des PrépTemp complexes et renvoyons le lecteur à Bras & Stosic (2023) pour une description plus détaillée. Tout d'abord, la grande majorité des PrépTemp complexes est formée à l'aide du patron dominant en français comportant une préposition à l'initiale – principalement à –, et une préposition à la fin – très majoritairement *de* – (ex. *au cours de, à longueur de, au fil de*), avec un terme lexical au milieu, ce qui correspond à la tendance générale observée à propos de la formation des prépositions complexes à l'échelle du système (cf. Melis

2003 ; Fagard *et al.* 2020a, 2020b ; Stosic & Fagard 2019 ; Stosic 2023). Concernant le noyau lexical, 74/101 PrépTemp complexes comportent un nom, accompagné d'un déterminant dans 51 des items (ex. *au cours de, au bout de, à la suite de, en l'espace de, tout le long de*). Les adverbes sont la deuxième classe la plus exploitée dans la formation des PrépTemp complexes avec un total de 13 items, construits en règle générale selon le schéma [Adv P], comme dans le cas de *autour de, lors de* ou *près de*. Nombre d'items échappent à ces patrons de formation pour différentes raisons : l'absence de préposition initiale (ex. *le temps de, l'espace de, tout le long de*), l'absence de déterminant devant le nom (ex. *en cours de, à longueur de, en milieu de*), le recours en position de noyau lexical à un verbe (ex. *à dater de, à partir de, au sortir de*) ou à un adjectif (ex. *au long de, au plus chaud de, au plus fort de*), ou bien le figement isolé de structures variées (ex. *en plein, il y a, au fur et à mesure de*), etc.

Ensuite, le type sémantique des noms formant des PrépTemp complexes est une donnée à prendre en compte dans l'étude de la polysémie des PrépTemp. En effet, comme déjà exposé dans Bras & Stosic (2023 : 87-89), trois classes de noms forment les PrépTemp complexes à noyau nominal : les noms spatiaux (ex. *bout, cœur, sein, longueur, amont, seuil, espace...*), les noms temporels (ex. *début, fin, époque, instant, moment, temps, date...*) et les noms d'actions (ex. *tombée, départ, entrée, sortie...*). Qu'il s'agisse de noms spatiaux ou temporels, bon nombre d'entre eux expriment la partition (ou la division), comme *bout, extrémité, cœur, alentour* ou *seuil* dans le domaine spatial ou *époque, instant, moment, période, début, fin, terme* dans le domaine temporel. Quant aux noms d'actions, la grande majorité d'entre eux entretient un lien morpho-sémantique avec des verbes de mouvement : *cours, approche, abord, sortie, départ, quitter, issue*, etc. Nous reviendrons sur ces questions en section 4 (§§ 4.3 – 4.6).

### 3. Polysémie interne au domaine temporel

Nous décrivons dans cette section la polysémie interne au domaine temporel, définie plus haut comme l'expression par une même préposition d'au moins deux relations temporelles différentes. Nous identifions pour cela les différentes relations temporelles associées aux prépositions (§ 3.1), avant de caractériser l'ensemble des prépositions polysémiques (§ 3.2).

#### 3.1. Représentations sémantiques sous-jacentes aux prépositions temporelles en français

Les adverbiaux temporels examinés ici sont des syntagmes prépositionnels dans lesquels des PrépTemp se combinent avec deux types de syntagmes nominaux (SN) (*cf.* Bras et Stosic 2023 à la suite de Borillo 1988 ; Berthonneau 1989 ; Molinès 1989 ; Bras et Molinès 1993 ; Aurnague *et al.* 2001) :

- (i) des SN dont le rôle est d'indiquer la mesure de la durée du procès (*trois jours, un mois, cinq semaines, deux ans, des années, des lustres...*), appelés SN de durée (SN-dur) ;
- (ii) des SN ayant la capacité, grâce à leurs propriétés référentielles, de désigner une portion de l'axe temporel, et ainsi de fournir une localisation temporelle (*mardi, Noël, hier, le 23 octobre 2021, l'été prochain, la veille, le 20<sup>ème</sup> siècle...*), appelés SN de localisation (SN-loc)<sup>2</sup>.

Le syntagme prépositionnel peut exprimer la mesure de la durée du procès (16)-(17), localiser celui-ci (18)-(20), ou bien en indiquer à la fois la mesure et la localisation temporelle (21) :

- (16) Ma tante a lu ce roman *en une semaine / en l'espace d'une semaine*.
- (17) Marie s'est reposée à la campagne *pendant un mois*.
- (18) Marie a téléphoné à Paul à *midi / après le repas*.
- (19) Paul et Marie se sont revus *après Noël*.
- (20) Je partirai *dans trois jours / d'ici trois jours*.
- (21) Mon père est à la campagne *depuis trois jours*.

Les SN-loc permettent de construire des Adverbiaux de Localisation Temporelle (ALT) en se combinant avec certaines prépositions (18)-(19). Les SN-dur entrent dans la constitution d'Adverbiaux de Durée (AD) (16)-(17) ou d'ALT dans lesquels ils opèrent un report de mesure ayant pour effet de localiser un référent sur l'axe temporel (20)-(21)<sup>3</sup>.

Pour calculer les représentations sémantiques des ALT, nous adoptons une approche relationnelle et compositionnelle des prépositions (Aurnague *et al.* 2001 ; Bras & Stosic 2023) dans laquelle la préposition installe une relation temporelle entre l'éventualité – événement ou état – à localiser (noté *evt*) et le référent visé par le SN (noté *loc*) ou calculé par report d'une mesure indiquée par le SN-dur à partir d'un repère fourni par le discours (le moment de la parole S ou un point de référence R). Dans la sémantique compositionnelle des ALT, chaque élément du SP apporte sa contribution à la représentation sémantique de l'ensemble, la préposition fournissant généralement la relation temporelle

- 
- 2. Certains SN comme *un jour, une soirée* peuvent être classés dans les deux catégories, selon qu'ils indiquent une mesure temporelle ou une localisation indéfinie.
  - 3. En d'autres termes, l'information de mesure de la durée sert à calculer une localisation, par exemple : dans *Je viendrai dans trois jours* prononcé à t, le SN-dur *trois jours* permet de localiser la venue à t+3 jours.

entre le référent visé par le SN et le référent de l'éventualité<sup>4</sup>. Dans le cas des PrépTemp polysémiques, le type de SN contribue à la sélection de l'interprétation (cf. *dans la journée vs. dans trois jours*). Les deux tableaux suivants fournissent des exemples de représentations sémantiques d'ALT entrant dans le schéma P SN-loc (Tableau 1) ou P SN-dur (Tableau 2).

**Tableau 1.** Représentations sémantiques d'ALT de type P SN-loc

Relation temporelle	Exemple
$evt < loc$	<i>avant/d'ici/à l'approche de Noël</i>
$evt > loc$	<i>après/à partir de/à compter de 1970</i>
$evt = loc$	<i>à/au moment de/au temps de Noël</i>
$evt \subseteq loc$	<i>pendant/dans le courant de l'été 2021 dans/au cours de la matinée en octobre dernier</i>
$loc \vdash evt$ ET $R/S \subseteq evt$	<i>depuis le 15 septembre</i>
$evt \dashv loc$ ET $R/S \subseteq evt$	<i>jusqu'à Noël</i>
$evt \subseteq \text{partie-initiale}(loc)$	<i>au début de/au seuil de la réunion</i>
$evt \subseteq \text{partie-médiane}(loc)$	<i>au beau milieu de/ au cœur de/au plus fort de l'été</i>
$evt \subseteq \text{partie-finale}(loc)$	<i>à la fin de/ tout au bout des années 2000</i>
$loc \supseteq evt$	<i>à la sortie de/au bout de/ au terme de l'hiver</i>
$evt \subseteq \text{partie-initiale}(loc)$ OU $evt \subseteq \text{partie-finale}(loc)$	<i>à l'autre extrémité de/à l'autre bout de l'année</i>
$evt \subseteq loc2$ ET $loc \subseteq loc2$	<i>au voisinage de/autour de/aux alentours de/aux environs de Noël</i>
$evt == loc$	<i>au fil de/au fur et à mesure de/tout au long de/tout le temps de la visite</i>
$evt \not\subseteq loc$	<i>en dehors de/ loin de/ près de l'événement</i>

Lecture des relations temporelles :

$x < y$  : x précède y ;  $x > y$  : x succède à y ;  $x = y$  : x coïncide avec y,  $x \subseteq y$  : x est inclus dans y ou a la même extension temporelle que y ;  $x \vdash y$  : x coïncide avec la partie initiale de y ;  $x \dashv y$  : la partie finale de x coïncide avec y ;  $x \supseteq y$  : x finit là où y commence ;  $x == y$  : x et y ont la même extension temporelle,  $x \not\subseteq y$  : x n'est pas inclus dans y

4. Voir Vieu *et al.* (2005 : 175-177) pour la construction compositionnelle de la représentation de la phrase permettant de mettre en relation l'éventualité et le référent fourni par le SN-loc ou le SN-dur.

**Tableau 2.** Représentations sémantiques d'ALT de type P SN-dur

Relation temporelle	Exemple
$evt = loc \text{ ET } S < loc \text{ ET } dist(S, loc, 3 \text{ jours})$	<i>dans trois jours</i>
$loc \vdash evt \text{ ET } R/S \sqsubseteq evt \text{ ET } dist(R/S, loc, 1 \text{ mois})$	<i>depuis un mois</i>
$evt = loc \text{ ET } R < loc \text{ ET } dist(R, loc, 1 \text{ an})$	<i>au bout de, au terme de un an</i>
$evt > loc \text{ ET } R < loc \text{ ET } dist(R, loc, 3 \text{ jours})$	<i>après/ au delà de trois jours</i>
$evt < loc \text{ ET } S < loc \text{ ET } dist(S, loc, 1 \text{ mois})$	<i>avant/d'ici un mois</i>
$evt < loc \text{ ET } R < loc \text{ ET } dist(R, loc, 1 \text{ an})$	<i>avant/en deçà d'un an</i>
$evt = loc \text{ ET } loc < S \text{ ET } dist(S, loc, 3 \text{ semaines})$	<i>il y a trois semaines</i>

Lecture des relations temporelles :

la même qu'au Tableau 1 et  $dist(x,y,M)$  la distance entre  $x$  et  $y$  est de  $M$  (mesure temporelle).

On remarque, à la lecture de ces deux tableaux, que quelques relations temporelles ne sont associées qu'à des prépositions simples alors que d'autres relations, beaucoup plus nombreuses, ne peuvent être exprimées que par des prépositions complexes, ces dernières prenant en charge des relations souvent plus précises, notamment via la partition des intervalles, et enrichissant considérablement le potentiel expressif des prépositions simples (Bras & Stosic 2023 : 95-97).

Pour les AD, nous adopterons aussi le principe de construction compositionnelle de la représentation sémantique (Aurnague *et al.* 2001), la préposition fournissant le prédicat *durée* et le SN-dur le second argument du prédicat (Tableau 3).

**Tableau 3.** Représentations sémantiques d'AD de type P SN-dur

Relation temporelle	Exemple
$Durée(evt, 3 \text{ jours})$	<i>en/(en) l'espace de/en moins de trois jours</i>
$Durée(evt, 1 \text{ semaine})$	<i>en/pendant /dans l'espace d'une semaine</i>
$Durée(evt, 1 \text{ soirée})$	<i>le temps d'/ l'histoire d'une soirée</i>

Lecture des relations temporelles :

$durée(evt,M)$  la durée de l'éventualité  $evt$  est de  $M$  (mesure temporelle).

### 3.2. Polysémie interne des prépositions temporelles

Nous avons donné dans l'introduction de l'article des exemples de polysémie interne avec l'emploi des prépositions *en*, *dans*, *après*, *le temps de* dans les exemples (1) et (4) repris ici sous (22-23). Nous pouvons maintenant caractériser cette polysémie, en observant que ces prépositions apparaissent dans deux ou trois des tableaux de la section 3.1, i.e. entrent alternativement dans la composition d'ALT ou d'AD (*en*, *le temps de*), ou dans la composition des deux types d'ALT (*dans*, *après*). Dans le premier cas, les différents sens sont exprimés par deux relations temporelles différentes, une relation de localisation (22a, 23a) et une relation de mesure de la durée (22b, 23b) :

- (22) a. [Marie a écrit cet article]<sub>evt</sub> [*en* [octobre dernier]]<sub>loc</sub>  
 evt  $\subseteq$  loc  
 b. [Marie a écrit cet article]<sub>evt</sub> [*en* [une semaine]]<sub>dur</sub>  
 durée(evt,1semaine)
- (23) a. [La circulation a été perturbée]<sub>evt</sub> [*le temps de* [l'intervention des secours]]<sub>loc</sub>  
 evt == loc  
 b. [Le tout s'écoute, s'apprécie]<sub>evt</sub> [*le temps d'*[une soirée]]<sub>dur</sub> peut-être, mais ça ne va pas plus loin.  
 durée(evt,1soirée)

Dans le second cas, celui des prépositions se combinant soit avec des SN-loc (24b, 25b) soit avec des SN-dur (24a, 25a), pour former des ALT, on a deux relations de localisation, qui peuvent partager un noyau sémantique commun, mais qui se distinguent par des relations additionnelles pour le sens de la préposition qui se combine avec un SN-dur, celui-ci requérant un ancrage (R ou S) pour localiser un référent (loc) par report de mesure<sup>5</sup> (24a, 25a) :

- (24) a. [Mon père passera nous voir]<sub>evt</sub> [*dans* [trois jours]]<sub>dur</sub>  
 evt == loc ET S < loc ET Dist(S,loc,3jours)  
 b. [Mon père passera nous voir]<sub>evt</sub> [*dans* [la matinée]]<sub>loc</sub>  
 evt  $\subseteq$  loc
- (25) a. Les syndicats se sont réjouis de [leur grande réussite]<sub>evt</sub> [*après* [trois jours de grève]]<sub>dur</sub><sup>6</sup>  
 evt > loc ET R < loc ET Dist(R,loc,3jours)  
 b. [Ils se sont retrouvés dans un gîte]<sub>evt</sub> [*après* [Noël]]<sub>loc</sub>  
 evt > loc

5. Cf. Aurnague *et al.* (2001 : 29-30) au sujet de la polysémie de *avant* et *après*.

6. Nous laissons de côté ici la représentation du contenu événementiel du nom *grève*, cf. Borillo (1985) ; Flaux & Van de Velde (2000).

Le Tableau 4 ci-dessous présente les prépositions (simples / complexes) en fonction des catégories sémantiques des syntagmes qu'elles permettent de former (ALT ou AD) et de leurs schémas de formation (combinaison avec SN-loc ou SN-dur). Les prépositions polysémiques (en gras) sont celles qui entrent dans deux schémas.

**Tableau 4.** Interprétations des adverbiaux temporels construits avec des prépositions temporelles (prépositions polysémiques **en gras**)

Prépositions temporelles	ALT		AD
	P SN-loc	P SN-dur	
à, avec, dès, entre <sup>7</sup> , hors, jusque, par, vers / à compter de, à dater de, à l'autre extrémité de, à l'entrée de, à l'heure de, à l'abord de, ...	+	-	-
voici, voilà / il y a	-	+	-
<b>avant, après, dans, de, depuis, passé, sous / au bout de, au terme de, au-delà de, en deçà de, d'ici</b>	+	+	-
<b>durant, en, pendant, pour, sur / le temps de</b>	+	-	+
à longueur de, dans l'espace de, en l'espace de, l'espace de <sup>8</sup> , (l')histoire de, en moins de	-	-	+

Les prépositions présentant une polysémie interne au champ temporel sont au nombre de 18 sur 123 (15%) : 12 sur 22 (55%) pour les prépositions simples (*avant, après, dans, de, depuis, durant, en, passé, pendant, pour, sous, sur*), pour seulement 6<sup>9</sup> sur 101 (0,06%) pour les prépositions complexes (*au bout de, au terme de, au-delà de, en deçà de, d'ici, le temps de*). Ce fort contraste s'explique par le fait que les prépositions complexes introduisent des relations temporelles généralement beaucoup plus spécifiées et plus précises, donc moins polysémiques, que les prépositions simples (cf. Bras & Stosic 2023).

#### 4. Polysémie externe des prépositions temporelles en français

Dans cette section, nous nous intéressons à la polysémie externe au domaine, à savoir quand une préposition a un sens temporel et au moins un sens relevant

- 
7. La préposition *entre* requiert un SN-loc coordonné, ex. *entre mardi et mercredi*.
  8. Pour une analyse approfondie de cette préposition, cf. Le Draoulec (2019), qui relève un emploi d'ALT mais le caractérise comme marginal.
  9. Nous avons compté par erreur 7 prépositions complexes présentant une polysémie interne dans Bras & Stosic (2023).

d'un autre champ sémantico-conceptuel. Nous étudierons en effet des réseaux sémantiques dans lesquels les PrépTemp relevées sont susceptibles d'entrer sur le plan synchronique, en nous focalisant sur quelques domaines entretenant, au sein de la classe des prépositions, des liens privilégiés avec la temporalité. Nous commencerons par quelques considérations méthodologiques concernant la délimitation des domaines sémantiques (§ 4.1), puis nous essaierons de mesurer l'étendue de la polysémie externe des PrépTemp (§ 4.2), avant d'entrer dans le vif du sujet en analysant les configurations de sens les plus fréquentes dans le cas des PrépTemp (§§ 4.3 – 4.6).

#### **4.1. Circonscription des domaines sémantico-conceptuels : un préalable méthodologique**

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, nous adoptons ici une approche horizontale (ou statique) de la polysémie (*cf.* Kleiber 1999, 2008 ; Kleiber & Riegel 2004 ; Melis 2003 : 90 ; De Mulder 2023), et postulons donc la possibilité de coexistence au sein d'un même signifié de plusieurs sens préétablis en langue, suffisamment robustes et autonomes dans nos représentations sémantiques, et instanciés séparément en discours selon le contexte d'usage de l'expression en question. Au lieu de manipuler, à l'instar des adeptes de la polysémie verticale (ou dynamique), un seul sens schématique très général, dit aussi invariant sémantique ou signifié de puissance (*cf.* Picoche 1986 ; Victorri & Fuchs 1996 ; Franckel & Paillard 1997 ; Cadiot 1997 ; Cadiot & Visetti 2001), qui donne des effets de sens différents selon le contexte d'apparition de l'expression qui en est porteuse, nous estimons qu'une préposition peut coder en langue (en synchronie) plusieurs valeurs sémantiques différentes, résultant d'un ou plusieurs mécanismes de dérivation sémantique ayant permis, en diachronie, la diversification de ses emplois : temporel, spatial, instrumental, causal, notionnel, final, aspectuel, adversatif, etc. Ainsi estimons-nous que, dans l'absolu, la préposition *à partir de* cumule dans son signifié, trois sens différents : un sens spatial, lorsqu'elle exprime le point de départ d'une entité mobile ou le lieu d'où l'on observe quelque chose, comme en (26), un sens temporel, quand on localise le moment où se met en place un procès ou un état, comme en (27), ou encore un sens d'évidentialité lorsqu'on introduit une source de savoir, comme en (28). Les différents sens d'une telle expression polysémique « s'éclairent au contact des unités qu'elle connecte » (Sarda 2010) et il est tout à fait possible qu'ils fassent partie d'un réseau sémantique hiérarchiquement structuré où un ou des sens schématiques plus abstraits chapeautent deux ou plusieurs sens dégagés par l'analyse (voir De Mulder 2023 pour une telle proposition). Autrement dit, la présence d'un sens schématique abstrait commun à deux ou plusieurs sens relativement autonomes ne neutralise pas nécessairement ces derniers (*cf.* De Mulder 2023 : 57-58).

- (26) a. *A partir de* cet endroit, vous pouvez entamer une belle marche de 8 km.  
 b. Situé au sein de l'aéroport, l'hôtel permet d'admirer à souhait les avions sur la piste, à *partir de* sa chambre.
- (27) a. Je me remets au travail à *partir de* cet été.  
 b. Je serai absent pour trois semaines à *partir de* demain.
- (28) a. Un diagnostic précis sera établi à *partir de* l'étude thermique réalisée dans votre logement.  
 b. On constate à *partir de* ce sondage de nouvelles tendances électorales.

Cette façon d'aborder la polysémie des prépositions implique plusieurs préalables à la fois théoriques et méthodologiques importants : (i) une analyse sémantique aussi fine que possible du sens des prépositions ; (ii) l'identification et la délimitation des domaines sémantico-conceptuels dont relèveraient potentiellement les sens observables ; (iii) la mise en évidence des extensions sémantiques que telle ou telle expression a subies à travers le temps ayant donné lieu à son signifié complexe ; (iv) la mise au jour de la structure précise du réseau sémantique, (v) la vérification de la régularité des schémas d'évolution supposés, etc. Seuls les deux premiers éléments feront l'objet d'un développement dans cette contribution, pour les autres nous renvoyons à des travaux sur l'analyse des prépositions en diachronie et sur la grammaticalisation et la lexicalisation au sens large du terme (*cf.* Heine *et al.* 1991 ; Svorou 1994 ; Lehmann 2002 ; Traugott & Dasher 2002 ; Marchello-Nizia 2006 ; Wischer & Diewald éds 2002 ; Fagard 2010 ; Fagard & De Mulder 2007 ; Badiou-Monferran *et al.* 2020 ; Amiot *et al.* 2020 ; De Mulder 2023).

Pour ce qui concerne les domaines sémantico-conceptuels, partant de la grille d'analyse sémantique proposée dans Stosic (2023) dans le but de répertorier et structurer les usages possibles des prépositions complexes en français, nous avons pu identifier un ensemble de valeurs que les PréTemp de notre liste sont susceptibles de véhiculer, en plus de la valeur temporelle. Le tableau qui suit énumère les valeurs les plus représentées et les items correspondants pour chacune d'entre elles.

**Tableau 5.** Les principales valeurs associées aux prépositions temporelles

Type de sens	Nombre de PrépTemp	PrépTemp
Spatial	72	à, à l'autre extrémité de, à l'entrée de, à l'abord de, à l'approche de, à l'autre bout de, à l'issue de, à l'orée de, à la fin de, à la sortie de, à la suite de, à partir de, à travers, au beau milieu de, au bout de, au cœur de, au début de, au départ de, au fil de, au long de, au milieu de, au plus creux de, au plus profond de, au quitter de, au sein de, au seuil de, au sortir de, au travers de, au voisinage de, au(-) delà de, autour de, aux abords de, aux alentours de, aux approches de, aux environs de, d'ici, d'un bout à l'autre de, dans, dans le prolongement de, de, depuis, dès, en, en amont de, en deçà de, en dehors de, en fin de, en l'espace de, en milieu de, en plein, en plein cœur de, en plein milieu de, en prolongement de, entre, hors, hors de, jusqu'à, jusque, l'espace de, loin de, par, par(-)delà, passé, pour, près de, sous, sur, tout au bout de, tout au long de, tout du long de, tout le long de, vers
Notionnel	20	au beau milieu de, au bout de, au cœur de, au plus creux de, au plus profond de, au sein de, au(-)delà de, d'un bout à l'autre de, dans, depuis, en amont de, en avance sur, en milieu de, en plein, entre, loin de, par(-)delà, près de, sous, sur
Causal	8	à l'occasion de, à la suite de, avec, de, par, pour, sous, sur
Instrumental	8	à, à travers, au travers de, avec, de, en, par, sous
Approximatif	8	à l'approche de, autour de, aux alentours de, aux approches de, aux environs de, dans, près de, vers
Gradation	6	au(-)delà de, en deçà de, jusqu'à, jusque, sur
Thème	5	à l'occasion de, avec, de, pour, sur

En plus des 7 valeurs citées dans le tableau, on en trouve une bonne trentaine d'autres, relativement marginales, et émanant d'une cinquantaine d'items de notre liste de PrépTemp. Il s'agit plus précisément des sens de distribution (ex. *par, pour, sur*), inclusion (ex. *jusqu'à*), addition (ex. *au-delà de, en dehors de, par-delà*), finalité (ex. *à, histoire de, pour*), comparaison (ex. *à l'heure de, près de*), évidentialité (ex. *à partir de, hors, pour*), ou encore des sens aspectuel (ex. *au fur et à mesure de, en cours de*), adversatif (ex. *loin de*), etc. Ce premier relevé de valeurs associées aux PrépTemp témoigne d'un très vaste réseau de dérivations sémantiques dans lequel les prépositions ici étudiées sont impliquées en synchronie. En outre, on observe également, au travers de la classe des prépositions, des interconnexions privilégiées entre la temporalité et les domaines spatial et notionnel, et dans une moindre mesure avec la cause, l'instrument et l'approximation. Cela suggère que, dans nos données, certaines « filiations » sémantiques sont plutôt régulières, d'autres plutôt contingentes. Nous reviendrons plus loin sur la nature de ces liens sémantiques et d'éventuelles conclusions à en tirer (cf. § 6 ci-dessous).

Pour ce qui concerne la définition et la délimitation des domaines sémantico-conceptuels dont relèvent les valeurs identifiées, certains sont bien établis autant du point de vue ontologique que linguistique. Ainsi, les domaines de l'espace, du temps et de la cause sont largement admis comme fondamentaux pour la structuration de nos connaissances linguistiques et autres, alors que certains autres comme les domaines notionnel ou approximatif sont moins bien établis dans la littérature, les critères d'identification fiables pour les constituants afférents étant, à notre connaissance, moins élaborés et loin de faire l'unanimité. Il est en effet admis que les compléments ou modificateurs locatifs répondent généralement aux questions en *où* ? ou *Prép où* ?, les compléments ou modificateurs temporels aux questions en *quand* ?, *Prép quand* ?, à *quel moment* ? ou *Prép combien de temps* ?, les compléments ou modificateurs causaux à la question en *pourquoi* ? (cf. 29a vs 29b). Il est beaucoup plus difficile, en revanche, de trouver des tests efficaces pour isoler les constituants à valeur notionnelle ou approximative. De même, si bon nombre de constituants de sens instrumental au sens large du terme (impliquant aussi le moyen, cf. Melis 1983) sont identifiables à l'aide des questions *avec/à l'aide de/au moyen de quoi* ?, *par quel(s) moyen(s)* ? ou encore *comment* ?, il est évident que ces dernières sont tout sauf suffisamment discriminantes pour une identification sans faille. Il est par exemple bien connu que l'adverbe *comment* ? permet d'interroger sur la manière ou la qualité (cf. 30).

- (29) a. Ce documentaire a été diffusé à la suite du nouveau film de Woody Allen. - Quand le documentaire a-t-il été diffusé ?  
 b. C'était le 12 mars 1977, à la tombée de la nuit... Le Père jésuite Rutilio Grande est abattu aux portes d'Aguilarès, un gros bourg de 12 000 habitants, dont il était curé, à 40 kilomètres de San-Salvador. Par qui ? On ne l'a jamais su [...]. Pourquoi ? A la suite d'un conflit entre des paysans et un grand propriétaire qui ne voulait pas louer sa terre. (*Le Monde diplomatique*, avril 1983)
- (30) a. Je pense qu'il a répondu sincèrement. / Comment a-t-il répondu ?  
 b. Sa réponse était sincère, à mon avis. / Comment sa réponse était-elle ?

Pour notre part, suivant en bonne partie Stosic (2023), nous avons combiné dans notre démarche à la fois des critères formels à l'instar des questions mentionnées ci-dessus et des paramètres sémantiques variés pour établir d'abord la liste des *PrépTemp*, puis tous les sens qu'elles sont susceptibles de véhiculer. Nous nous sommes également servis d'analyses linguistiques disponibles dans la littérature et de descriptions lexicographiques issues de plusieurs dictionnaires, dont le *TLFi* et *Le Petit Robert*. Dans la suite de ce travail, nous nous limiterons aux valeurs les plus représentées, à savoir associées le plus souvent aux *PrépTemp* : valeurs spatiale, notionnelle, causale, instrumentale, approximative, gradation et thème. Pour les valeurs temporelle et spatiale, nous nous sommes principalement appuyés sur les tests ci-dessus, et pour la valeur causale, en plus de la question en *pourquoi* ?, nous avons eu recours au test de substitution par *à cause de*. Quant

au sens notionnel, il est pris ici dans une acception relativement restreinte dans la mesure où il ne relève pas de la tripartition usuelle des domaines sémantiques en spatial, temporel et notionnel. En effet, nous regroupons dans les emplois notionnels, tous les usages abstraits qui ne rentrent pas dans les autres champs sémantiques (notionnels) répertoriés. Plus précisément, le sens notionnel correspond aux différents usages, figurés ou non, relevant de domaines conceptuels abstraits, où la préposition exprime une relation entre deux ou plusieurs entités, dont au moins une est de l'ordre de l'abstrait, en dehors du temps, de la cause, de l'opposition, du but, de la manière, de l'évidentialité, de l'agentivité, etc. C'est ce qui permet par exemple d'opposer les usages spatial et notionnel de *dans* en (31a) et (31b), le premier décrivant le mouvement réel d'une entité physique par rapport à l'eau, elle-même étant une substance concrète, le second une descente figurée de la belle athlète dans un état affectif particulier. On trouvera d'autres exemples d'usages notionnels en (32)-(36).

- (31) a. La belle athlète plonge *dans* l'eau.  
 b. La belle athlète sombre *dans* la mélancolie.
- (32) Les problématiques de financement sont *au cœur des* préoccupations des chefs d'entreprises aujourd'hui. (frTenTen20)
- (33) Nos sociétés occidentales sont *en plein* bouleversement. (frTenTen20)
- (34) En réalité, Murat garde *au plus secret de* son cœur le souvenir d'une passion qu'il n'a jamais pu chasser de sa mémoire.
- (35) « Firefly » est une série *à cheval sur* deux genres : la science-fiction et le western. (frTenTen20)
- (36) Les deux instrumentistes sont de toute évidence *au sommet de* leur art et de leur technique.

Quant à la valeur instrumentale, elle est prise ici, à la suite de Melis (1983), au sens large du terme et implique donc l'instrument au sens propre du terme, conçu comme un outil, auxiliaire concret (37), et le moyen défini comme un adjuvant abstrait (38) contribuant, en tant qu'actants intermédiaires, à la réalisation d'une action. Nous renvoyons pour une description sémantique approfondie des notions d'instrument et de moyen, entre autres, à Melis (1983), Van de Velde (2009) et Lehmann & Shin (2005).

- (37) a. Il l'a frappé *du coude*. (emprunté à Melis 1983 : 57)  
 b. Il a coupé le bois *à la hache / à la scie*. (adapté à partir de Van de Velde 2009 : 53)  
 c. Nous sommes rentrés *par le train*.
- (38) a. Il l'a frappé *d'un coup de coude*. (emprunté à Melis 1983 : 57)  
 b. J'ai cassé ce verre *en marchant dessus*. (adapté à partir de Van de Velde 2009 : 53)  
 c. Elle s'est enrichie *par un heureux mariage*.

Enfin, pour ce qui concerne l'approximation, nous nous sommes appuyés pour sa circonscription sur des recherches récentes publiées dans Asnes, Adler & Bat-Zeev Shyldkrot (éds) (2010), Bat-Zeev Shyldkrot, Adler & Asnes (éds) (2014), Asnes, Bat-Zeev Shyldkrot & Adler (éds) (2016) et Vassiliadou & Lammert (eds) (2022). Nous avons par ailleurs utilisé la substitution par *à peu près*, *environ*, *approximativement*, *grosso modo* pour identifier la nuance approximative. Il est à noter cependant que celle-ci est co-présente avec la valeur temporelle dans de nombreux emplois pour exprimer soit une localisation soit une mesure dans le temps approximatives ou imprécises. Par exemple, en (39) et (40), il est possible d'utiliser aussi bien les adverbes approximatifs énumérés ci-dessus que les questions en *quand ?* ou *combien de temps ?*

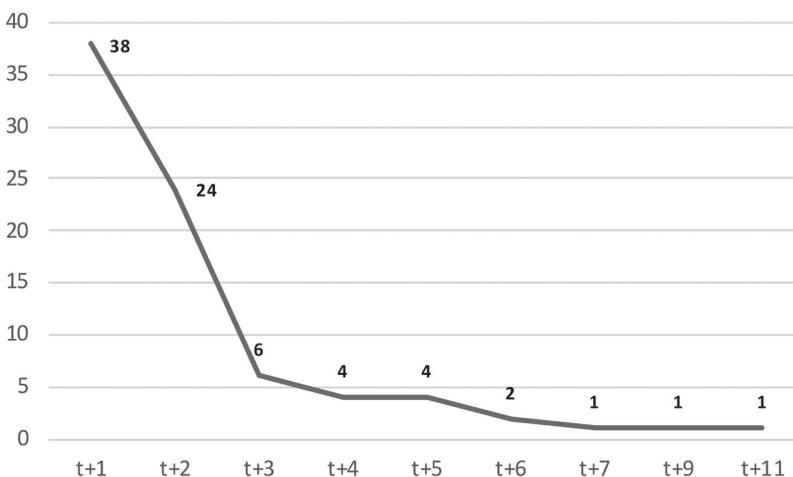
- (39) a. Je suis allé voir Cécile D. *vers* 8 heures // à 8 heures à peu près.  
 b. *Quand* êtes-vous allé voir Cécile D. ?
- (40) a. L'intervention a duré *près de* deux heures // deux heures environ/ à peu près.  
 b. *Combien de temps* l'intervention a-t-elle duré ?

Bien que ces outils d'analyse nous aient globalement permis de délimiter les différents types d'usage des prépositions ayant un sens temporel, le fait est que l'arbitrage reste parfois extrêmement délicat et difficile à opérer. Tel est le cas de certains contextes de discours autorisant à la fois une interprétation spatiale et temporelle, qualifiés de « spatio-temporels » dans Aurnague *et al.* (2001), Vieu *et al.* (2005). Dans cette contribution, nous avons choisi de traiter les prépositions susceptibles d'avoir ce type d'emploi soit comme seulement temporelles soit comme temporelles et spatiales – il n'y a donc pas de prépositions spatio-temporelles. Nous estimons en effet que dans ce type d'emploi il s'agit d'une interprétation qui résulte de la combinaison de la préposition avec son complément, mais aussi de la prise en compte d'autres éléments comme le contexte de trajectoire. Par exemple, une préposition comme *après* peut participer à une interprétation spatio-temporelle, dans de tels contextes, tout en étant fondamentalement temporelle. En (41), on imagine quelqu'un qui se déplace sur le chemin en question, si bien que le tournant peut servir de repère temporel ou bien de repère spatial, comme en témoigne la possibilité d'adjoindre au verbe soit un adverbial de localisation temporelle soit un adverbial de localisation spatiale :

- (41) *Après* le tournant, le chemin se dégrade au bout de quelques minutes/au bout de quelques mètres. (adapté à partir de Boons 1992 : 172)

#### 4.2. L'étendue et la richesse de la polysémie externe des prépositions temporelles

Une fois la grille des sens établie, on constate que sur les 123 PrépTemp relevées, 42 n'ont qu'un/des sens temporel/s alors que 81 d'entre elles présentent une polysémie externe, plus ou moins riche en termes de nombre de sens associés à la préposition. Le graphique qui suit fait état du nombre de sens que les PrépTemp de notre liste cumulent. On y voit par exemple que 38 items ont un sens temporel et un autre sens et que 24 items ont deux sens en plus du sens temporel, ce qui signifie que 62 d'entre elles (76,5%) ont une polysémie externe très limitée. Il est à noter que les prépositions ayant plus de 5 sens outre le sens temporel sont rares, et il s'agit en règle générale de prépositions simples, considérées comme plus enclines à la polysémie que les prépositions complexes (cf. Borillo 2002 ; Stosic & Fagard 2019 ; De Mulder 2023).



**Graphique 1.** Richesse de la polysémie externe des prépositions temporelles en chiffres

Dans la suite, partant du Tableau 5 *supra* (cf. § 4.1), nous examinerons d'abord les 72 prépositions ayant un sens temporel et un sens spatial (cf. § 4.3), puis, dans l'ordre, celles qui connaissent des sens notionnel, approximatif, scalaire, causal, instrumental et thématique (cf. § 4.4- 4.6). Les 42 PrépTemp qui n'ont qu'un/des sens temporel/s feront l'objet d'une section à part (cf. § 5).

### 4.3. Les prépositions de sens temporel et spatial

Nous analysons dans cette section les 72 PrépTemp dotées d'un sens spatial (et potentiellement d'autres sens), illustrées en (42-43) (cf. Tableau 5). Cet ensemble contient 15 prépositions simples (20%) et 57 prépositions complexes (80%).

- (42) a. On vient de changer d'heure, il fait donc nuit *en plein milieu de* l'après-midi.  
 b. A la place est édifée une grande fontaine, *en plein milieu du* carrefour.
- (43) a. *Au sortir de* l'été 2003, la torpeur estivale avait laissé place à la sidération.  
 b. *Au sortir de* la gare maritime, on fait passer les touristes par une rue semi piétonne bordée de magasins de souvenirs.

Tout en sachant qu'il n'est pas facile de déterminer quel est véritablement le sens premier d'unités entrées depuis très longtemps dans la langue, les prépositions simples, *à, de, depuis, dans, dès, en, entre, hors, jusque, par, passé, pour, sous, sur, vers*, sont considérées par de nombreux auteurs comme ayant un sens premier spatial. On note cependant la présence de *depuis* et de *dès* dont le sens premier est plutôt considéré comme temporel.

À l'exception de trois prépositions complexes à base de noms de temps (*à la fin de, au début de, en fin de*), les prépositions complexes sont toutes construites sur un noyau lexical de sens spatial :

- des noms spatiaux, au nombre de 17, qui permettent de former 31 prépositions (*à l'autre extrémité de, à l'autre bout de, à l'issue de, à l'orée de, à travers, au beau milieu de, au bout de, au cœur de, au fil de, au long de, au milieu de, au sein de, au seuil de, au travers de, au voisinage de, au(-)delà de, autour de, aux alentours de, aux environs de, en amont de, en dehors de, en l'espace de, en milieu de, en plein cœur de, en plein milieu de, l'espace de, par(-)delà, tout au bout de, tout au long de, tout du long de, tout le long de*). Les 17 noms spatiaux se répartissent en (i) noms de partition : noms de localisation interne (*bout, extrémité, milieu, orée*) ou externe (*alentour, environ, dehors, delà, voisinage*), noms de parties du corps (*cœur, sein*) et noms de composants (*seuil*) ; (ii) en noms de direction/orientation (*amont, fil, travers*) ; (iii) noms de dimension (*long*) ; (iv) noms généraux (*espace*), d'après les classifications de (Borillo 1998 ; Aurnague 2004) utilisées dans (Bras & Stosic 2023 : 88).
- des noms d'action, au nombre de 7, présents dans 10 prépositions (*à l'entrée de, à l'abord de, à l'approche de, à la sortie de, à la suite de, au départ de, aux abords de, aux approches de, dans le prolongement de, en prolongement de*). Les 7 noms d'actions sont des noms déverbaux qui se laissent classer selon le verbe dont ils dérivent : (i) 6 verbes de mouvement, classés ici selon (Aurnague 2008, 2011) : 4 verbes de déplacement

strict (*entrer, sortir, partir, approcher*), 1 verbe de déplacement au sens faible (*suivre*), 1 verbe de simple changement de relation (*aborder*) ; (ii) le verbe *prolonger* indiquant l'accroissement de la mesure spatiale ou temporelle.

- des verbes de déplacement, *partir, quitter, sortir*, tous initiaux, dans 3 prépositions (*à partir de, au quitter de, au sortir de*).
- des adverbes spatiaux, *ici, deçà, loin, près*, dans 4 prépositions (*d'ici, en deçà de, loin de, près de*).
- des prépositions spatiales simples permettant de former les 2 prépositions complexes *hors de* et *jusqu'à*.
- des adjectifs nominalisés exprimant différentes dimensions spatiales : *profond* dans *au plus profond de*, ou *creux* et *plein* dans les prépositions *au plus creux de, en plein*.

Au total, en réunissant les prépositions simples et composées, nous relevons donc seulement 5 prépositions de sens fondamentalement temporel ou de noyau lexical à sens temporel (*depuis, dès, au début de, à la fin de, en fin de*), pour 67 prépositions de sens fondamentalement spatial ou de noyau lexical de sens spatial. Sur la base de ces observations, il est évident que les relations temporelles exprimées à l'aide de ces prépositions de sens fondamentalement spatial sont élaborées à partir des relations spatiales qu'elles décrivent.

#### 4.4. Les prépositions temporelles ayant un sens notionnel

Comme nous l'avons expliqué dans la sous-section 4.1, le sens notionnel est pris ici dans un usage restreint et correspond *grosso modo* à tous les emplois abstraits qui ne relèvent pas des autres domaines sémantiques identifiés. Au nombre de 20 (*cf.* Tableau 5 en 4.1), les PrépTemp ayant un sens notionnel sont, pour les trois quarts, morphologiquement complexes. Il est frappant de constater que 19 d'entre elles – toutes sauf *en avance sur* –, ont également un sens spatial, étroitement lié, pour les prépositions complexes, au sémantisme de leur noyau lexical (*ex. au beau milieu de, au bout de, au cœur de, au-delà de, loin de, etc.*). Celui-ci correspond principalement aux noms spatiaux exprimant la partition au sens large du terme (*ex. milieu, bout, cœur, sein*), ce qui favorise le passage au sens notionnel, de nombreux domaines abstraits étant soumis à la subdivision en portions ou parties (*cf.* Svorou 1994 ; Heine 1989 ; Heine *et al.* 1991), comme illustré dans les exemples suivants.

- (44) a. En quelques mois, plus de vingt-cinq mille réfugiés débarquent ainsi à Shanghai, où les attend une nouvelle vie, *au sein d'*une culture totalement étrangère. (frTenTen20)
- b. L'auteure, sans jamais laisser retomber la tension, nous entraîne alors dans un tourbillon d'aventures et de coups de théâtre, entre menaces mafieuses, usurpation d'identité, double ADN. Le lecteur n'est pas *au bout de* ses surprises. (frTenTen20)
- c. *Au beau milieu de* la violence quotidienne et de la misère, là où tout bonheur ou rire deviennent suspects, les époux Mohsen et Zunaira rêvent de liberté. (frTenTen20)
- d. Enfin, la laïcité se place *au-delà de* la tolérance, car celui qui tolère n'est pas sur le même plan que celui qui est toléré puisqu'il a la liberté de supprimer la tolérance accordée. (frTenTen20)

S'y ajoutent les prépositions *loin de* et *près de*, formées elles aussi à partir des termes spatiaux, adverbés en l'occurrence, et les trois PrépTemp formées à partir des adjectifs *creux*, *profond*, *plein* et exprimant ce que l'on pourrait appeler une « intériorité intensifiée » à la suite des analyses de Gréa (2017) à propos de *au cœur de* (cf. aussi De Mulder 2023).

- (45) a. Vous plongerez, grâce à elle [La Ronde du Canigó], *au plus profond de* la culture catalane née sur le terreau de plus de 10 siècles d'histoire tourmentée : art roman, fortifications, luttes contre les envahisseurs, ermitages [...]. (frTenTen20)
- b. Par cette intervention survenant *au plus creux de* l'attentisme occidental, la Russie entre par la grande porte dans le jeu politique du Moyen-Orient, s'imposant comme négociateur incontournable et arbitre suprême de la paix. (frTenTen20)

Quant aux PrépTemp simples ayant un sens notionnel *dans*, *depuis*, *entre*, *sous* et *sur*, seule *depuis* échappe à un sémantisme fondamentalement spatial à la base, bien qu'elle connaisse un usage spatial. Nous émettons l'hypothèse, qui resterait à démontrer par une étude diachronique fine, que les emplois notionnels des PrépTemp en question sont directement dérivés des usages spatiaux, sans transiter par les usages temporels, exception faite de *depuis* et *en avance sur*. Les emplois notionnels de ces dernières semblent en effet dérivés de leur sens temporel :

- (46) Par les temps qui courent, l'émotion la plus commune dans notre société est l'anxiété, très liée au stress, et qui peut se manifester sous de multiples formes. D'un point de vue de la psychologie et des thérapies *mindfulness*, il y a longtemps que l'on insiste sur l'importance de réserver du temps et de l'espace pour rester silencieux et connecter avec la paix intérieure, au milieu de tant de bruit. Mais maintenant aussi *depuis* le domaine de la nutrition, il nous semble important d'insister sur cette pratique et de la convertir en routine pour pouvoir canaliser toutes les émotions d'une manière saine et éviter d'utiliser la nourriture comme une voie de sortie. (frTenTen23)
- (47) *En avance sur* ses objectifs, il [le club féminin de Genève] s'apprête à devenir le premier club romand à participer à la Ligue des championnes. (frTenTen20)

Il ressort de la description qui précède que, dans la grande majorité des cas, les usages notionnels des PrépTemp exploitent directement les concepts spatiaux locatifs, dont découlent aussi généralement les usages temporels, conformément à l'hypothèse localiste (cf. Fagard & Stosic 2012).

#### 4.5. Les prépositions temporelles exprimant l'approximation ou la gradation

Dans la continuité de la section précédente, celle-ci est consacrée à un autre groupe de PrépTemp dont les réseaux sémantiques semblent avoir dans leur centre les concepts spatiaux. Relativement peu nombreuses, les PrépTemp susceptibles d'exprimer l'approximation au sens strict du terme décrivent toutes la proximité spatiale : à l'*approche de*, *autour de*, *aux alentours de*, *aux approches de*, *aux environs de*, *dans*, *près de*, *vers*.

Les exemples (48) et (49) mettant en parallèle les sens spatial (a), temporel (b) et approximatif (c) des prépositions *autour de* et *vers* soulignent la parenté qui existe entre les trois types d'usages. Borillo (2013) considère que de tels opérateurs d'approximation temporelle ou quantitative ont pour origine l'expression de la proximité spatiale, ce qui remet au premier plan l'hypothèse localiste présupposant la primarité du spatial (sur ces mêmes marqueurs, voir aussi, Melis 2003 ; Vaguer 2003, 2006 ; Mihatsch 2010 ; Adler & Asnes 2010b). Les usages temporels ne feraient donc qu'exploiter le concept de proximité qui sous-tend la sémantique de ces marqueurs, fondamentalement spatiaux.

- (48) a. Seule la République ayant le droit d'être en marche, on devrait sagement rester dans un rayon d'un kilomètre *autour de* chez nous pour faire de « l'exercice physique ». (frTenTen20)
- b. Alors que la nuit est déjà bien entamée, c'est *autour de* 4 heures que la police se déchaîne. (frTenTen20)
- c. La queue souvent cassée et régénérée mesure *autour de* 1,5 fois la longueur du corps et de la tête. (frTenTen20)
- (49) a. *Vers* Brest, on peut admirer les mouvements des navires entrant ou quittant la rade. (frTenTen20)
- b. Charles Henneghien et Paulette, son épouse, arpentent la Belgique depuis des années, ce qui a conduit le photographe à réaliser deux ouvrages. Ils seront publiés en 2006 aux éditions Luc Pire. Le premier sortira *vers* Pâques. Il sera consacré aux fêtes et traditions religieuses de chez nous. (frTenTen20)
- c. Elle était installée depuis peu [sur une terrasse], mais un inconnu *vers* la trentaine en face d'elle ne cessait de la dévisager... (frTenTen20)

Bien que le paradigme des PrépTemp porteuses d'un sens de gradation soit complètement différent du précédent (cf. *au(-)delà de*, *en deçà de*, *jusqu'à*, *jusque*, *sur*), on retrouve à la fois un noyau lexical de sens fondamentalement spatial et un parallélisme avec l'expression de l'espace et du temps (cf. *monter jusqu'au*

*sommet de l'arbre / attendre jusqu'à 2h du matin / gonfler un ballon jusqu'à l'éclatement*). Cependant, à la différence des emplois spatiaux et temporels où les prépositions en question expriment la visée, l'atteinte ou le dépassement d'une borne finale d'un déplacement (*cf. monter jusqu'où ?*) ou bien du déroulement temporel d'un procès (*cf. attendre jusqu'à quand / quel moment ?*), l'expression de la gradation implique généralement les mêmes opérations sur une échelle de force ou d'intensité (*cf. jusqu'à quel point / degré ?*, voir entre autres Borillo 2014 ; Melis 2003 ; Adler & Asnes 2004, 2007, 2010a ; Fortis 2006 ; et plus généralement Lakoff & Johnson 1980 ; Amiot 2012) :

- (50) a. Je veux parler d'un homme que j'admire *jusqu'à* la vénération. (emprunté à Borillo 2014 : 3020)  
 b. Elle se montrait autoritaire, parfois *jusqu'à* l'emportement. (emprunté à Borillo 2014 : 3021)

Qu'il s'agisse de l'expression de l'approximation ou de la gradation, celles-ci semblent construites, dans le cas des prépositions ici analysées, directement à partir du sens spatial, et par ce fait même relativement indépendantes de la valeur temporelle véhiculée par les prépositions en question.

#### **4.6. Les prépositions temporelles possédant un sens causal, instrumental ou thématique**

Dans cette section, nous regroupons l'analyse du rapport des PrépTemp aux trois domaines retenus restants, à savoir la causalité, l'instrument et le thème (ou le propos). Ce choix s'explique d'abord par le fait que les paradigmes en question sont assez restreints (5-8 items, *cf.* Tableau 5), puis par la place qu'y occupent plusieurs prépositions simples. Plus précisément, chacun de ces sous-ensembles est formé majoritairement de prépositions simples (7 au total), pour la cause *avec, de, par, pour, sous, sur*, pour l'instrument *à, avec, de, en, par, sous* et pour le thème *avec, de, pour, sur*, alors qu'on dénombre seulement 4 prépositions complexes, à savoir *à l'occasion de* et *à la suite de* pour le sens causal, *à travers* et *au travers de* pour l'instrument et *à l'occasion de* pour le thème. Le recouvrement observable dans le cas des prépositions simples est une conséquence directe de leur polysémie et témoigne donc de la complexité de leur réseau sémantique respectif. Rappelons que d'après notre relevé (voir aussi Stosic 2023), ce sont justement ces PrépTemp-là qui présentent le plus haut degré de polysémie, allant jusqu'à 12 sens différents pour *pour*, 10 pour *sur*, 8 pour *de*, 7 pour *avec* et *en*, etc. (voir aussi Badiou-Monferran *et al.* 2020). Cependant, même s'il existe des éléments d'explication dans la littérature permettant d'affirmer que le sens temporel de *de* s'appuie sur sa valeur spatiale incluant l'expression de l'origine spatiale (et non sur sa valeur causale ou instrumentale), celui de *par* sur les usages spatiaux de

type « localisation imprécise » (*cf.* Aurnague 2000 ; Stosic 2002) (et non sur sa valeur causale, instrumentale ou thématique), ou encore que le sens comitatif de *avec* est probablement premier par rapport à son sens temporel (et non l'inverse), la description des extensions sémantiques caractérisant les PrépTemp simples en question dépasse le cadre de cet article. Seule une description diachronique poussée permettrait d'établir avec fiabilité le réseau sémantique caractérisant chacune de ces prépositions (*cf.* Fagard 2010, pour une telle démarche), et donc les liens que le sens temporel entretient avec les autres sens observables en français moderne.

Les PrépTemp complexes de ce sous-ensemble sont, pour leur part, beaucoup plus transparentes en synchronie. Il est en effet possible d'affirmer que le développement du sens causal de *à la suite de* est facilité par le parallélisme entre la succession dans le temps des éléments mis en relation par la préposition et l'ordre ontologique entre la cause et l'effet (voir les exemples 9b et 29b ci-dessus). De même, le sémantisme du noyau lexical de l'expression *à l'occasion de* peut expliquer une extension vers le domaine de la cause dans la mesure où une occasion est une circonstance, plus ou moins déterminante, qui se présente et qui « sans être la cause véritable d'un fait, le facilite ou le déclenche » (TLFi). La même transparence caractérise le rapport au sens instrumental des prépositions *à travers* et *au travers de*, sauf que ce dernier ne découle pas du sens temporel de celles-ci, mais plutôt de leur sens spatial. La dérivation dans cette direction est corroborée par à la fois la polarité médiane des relations spatiales décrites par *à travers* et *au travers de* et le rôle d'intermédiaire de l'instrument (et du moyen) dans la réalisation d'une action (*cf.* Stosic 2020). Quelques éléments d'explication supplémentaires seront donnés à propos de ces considérations dans la discussion de la section 6 ci-dessous.

## 5. Prépositions temporelles sans polysémie externe

Avant de passer à la discussion, nous proposons d'examiner les 42 PrépTemp dont le ou les sens ne relèvent que du domaine temporel, listées ci-dessous, pour chercher à comprendre les raisons de cette absence de sens additionnel dans un autre domaine notionnel :

- (51) à compter de, à dater de, à l'âge de, à l'aube de, à l'époque de, à l'instant de, à la tombée de, à la veille de, à longueur de, antécédemment à, antérieurement à, après, au cours de, au lendemain de, au lever de, au moment de, au temps de, au terme de, au tombé de, au tomber de, avant, dans l'espace de, dans le courant de, dans le cours de, du temps de, durant, en date de, en début de, en moins de, en période de, en temps de, il y a, le temps de, lors de, pendant, pendant le cours de, préalablement à, sur le chaud de, sur le coup de, tout le temps de, voici, voilà

Cet ensemble comporte 6 prépositions simples et 36 prépositions complexes. Les prépositions simples (*après, avant, durant, pendant, voici, voilà*) ont toutes un (ou plusieurs) sens fondamentalement temporel. Pour les prépositions complexes, l'analyse du noyau lexical, porteur du sens de la préposition, révèle qu'une proportion importante (30/36) a un (ou plusieurs) sens temporel, associé dans certains cas à d'autres éléments de sens. La répartition est la suivante : pour 16 prépositions le noyau lexical est un nom de temps (*âge, aube, époque, instant, veille, lendemain, moment, temps, terme, date, début, période*) ; pour 8 autres prépositions, le noyau lexical est un nom d'action (*cours, coup, tombée, tomber, tombé*), déverbal d'un verbe de mouvement, incluant donc une dimension temporelle conjuguée à la dimension spatiale<sup>10</sup> ; nous avons ensuite 2 prépositions construites à partir de verbes de comptage (*dater, compter*) et 4 prépositions formées sur un adverbe temporel (*lors*) ou un adverbe marquant l'ordre potentiellement temporel (*antécédemment, antérieurement, préalablement*). Au total ce sont donc 36 prépositions/42 pour lesquelles l'absence de sens additionnel peut être expliquée par le caractère temporel du sens de base (préposition ou noyau lexical) n'ayant naturellement pas donné lieu à la dérivation d'un autre sens.

## 6. Discussion

La conception du sens des prépositions adoptée ici prévoit à la fois une certaine autonomie pour chacun d'entre eux et une filiation plus ou moins forte et transparente, conditions *sine qua non* de la polysémie. Ensemble, les sens dégagés forment un réseau sémantique où chacun est en relation avec au moins un autre sens (cf. Taylor 2002 ; De Mulder 2008). Deux points ressortent clairement de notre étude : i) les PrépTemp relevées entrent dans un réseau sémantique très vaste, et ii) seuls quelques domaines sémantiques assez peu nombreux semblent entretenir avec celui de la temporalité des liens privilégiés dans le domaine des prépositions. Le premier point n'est pas spécifique aux PrépTemp et il a fait l'objet d'un développement dans la section 4. Quant au deuxième, il sera au cœur de cette discussion.

En effet, l'analyse qui précède suggère clairement que seules certaines valeurs font partie de manière récurrente du réseau sémantique des PrépTemp, notamment les valeurs spatiale et notionnelle. Le Tableau 6 donne les combinaisons de valeurs relevées dans notre corpus ainsi que leur poids respectif dans le

10. Dans la classification de Aurnague (2008, 2011), il s'agit soit de verbes de changement de disposition (*tomber, lever*), soit de verbes de déplacement au sens faible (*courir*). Le nom *coup* (qui n'est pas un déverbal du verbe de déplacement *couper*) désigne un simple changement de relation.

réseau sémantique des PrépTemp exprimé en nombre de PrépTemp ayant un ou plusieurs des sens retenus (les 42/123 PrépTemp qui n'ont qu'un/des sens temporel/s (cf. § 5) n'y figurent donc pas). Ainsi, en parcourant le tableau ligne par ligne, on constate qu'environ 60% des PrépTemp (72/123) ont également un sens spatial (ex. *en, dans, à partir de, à travers, en plein milieu de, au bout de*) et que 20 (=16%) d'entre elles ont un sens notionnel (ex. *au sein de, près de, au-delà de*). Il est intéressant de noter que parmi ces dernières, il y en a 19 qui connaissent aussi des usages spatiaux. Les valeurs de cause, instrument, approximation, gradation et thème sont également mobilisées dans les réseaux de sens des PrépTemp, mais à des degrés nettement moindres. Les régularités d'association ou de dérivation sémantique afférentes aux PrépTemp sont donc à chercher dans ces combinaisons-là.

**Tableau 6.** Combinaisons de sens proéminentes des prépositions temporelles

	Temporel	Spatial	Notionnel	Causal	Instr.	Approx.	Gradation	Thème
Spatial	72							
Notionnel	20	19						
Causal	8	6	2					
Instrumental	8	7	1	4				
Approximatif	8	8	2	/	/			
Gradation	6	5	2	1	/	/		
Thème	5	4	1	5	2	/	1	

En ce qui concerne le fort degré d'association des sens temporel et spatial (72/123), ce n'est guère surprenant étant donné l'étroit rapport entre les deux domaines sémantico-conceptuels, assez bien documenté dans la littérature. En règle générale, on présuppose des dérivations sémantiques allant de l'espace au temps, ce dernier étant traditionnellement considéré comme un domaine de connaissance plus abstrait, au sens 'dépourvu de matérialité'. Rappelons, sans entrer dans les détails, que l'hypothèse localiste met l'espace au cœur de la structuration et de la conceptualisation de bien d'autres domaines notionnels (cf. Anderson 1971, 1973 ; Lyons 1977 ; Sweetser 1991 ; Groussier 1997), comme le résume bien la citation qui suit, empruntée à Sarda (2010) :

Nous défendons la thèse localiste non pas tant en synchronie mais dans une vision dynamique d'évolution des langues (cf. Fagard & Sarda, 2009, Heine & al. 1991, Hopper & Traugott 1993, Tyler & Evans 2003, Evans & Tyler 2004) et dans le sens beaucoup plus profond où notre rapport expérientiel à l'espace détermine notre capacité à structurer nos pensées « notre espace mental » de façon analogique à l'espace physique. (Lakoff 1987, Lakoff & Johnson 1999, Stewart 2001)

Comme nous l'avons montré ci-dessus (cf. §§ 4.3 – 4.6), la nature sémantique du noyau lexical des PrépTemp mais aussi de nombreux travaux en diachronie sur l'évolution sémantique des prépositions (cf. entre autres, Svorou 1994 ; Heine

1989 ; Hoffmann 2005 ; Fagard 2010) confortent des extensions sémantiques de type (ESPACE > TEMPS). Bien que des exemples d'évolutions en sens inverse (TEMPS > ESPACE) soient attestés et documentés dans la littérature sur les prépositions (ex. *depuis, dès, à la fin de*), ils restent largement sous-représentés par rapport aux dérivations du sens temporel à partir du sens spatial.

La présence du sens notionnel dans le réseau sémantique de 20 PrépTemp est, en revanche, plus complexe à analyser dans la mesure où rien ne garantit une dérivation directe entre les deux sens, quelle qu'en soit la direction (TEMPS > NOTION OU NOTION > TEMPS). Le fait qu'excepté 1 item (*en avance sur*), elles ont toutes un sens spatial invite plutôt à privilégier encore une fois l'hypothèse localiste et, donc, la dérivation des usages notionnels à partir des usages spatiaux (ESPACE > NOTION). Bien que cette hypothèse doive être examinée à la lumière des données diachroniques pour chacun des items, elle nous semble plus probable que la première, compte tenu de l'importance avérée des représentations spatiales pour la conceptualisation d'autres faits d'expérience (cf. Fagard & Stosic 2012 pour une synthèse).

En ce qui concerne le cumul du sens temporel et des sens causal, instrumental et thématique, il caractérise d'abord et avant tout quelques prépositions simples réputées pour leur haut degré de polysémie : *de, avec, par, pour, sur, sous, à* et *en* (cf. Tableau 6 ci-dessus). Le schéma d'évolution sémantique de chacune de ces prépositions étant à la fois spécifique et complexe, nous n'entrerons pas dans le détail de la chronologie des extensions sémantiques qu'elles ont connues<sup>11</sup>. Il est en revanche intéressant d'observer des extensions de type (TEMPS > CAUSE) fort probables dans le cas de *à l'occasion de* et *à la suite de*. Il s'agit, en effet, d'un schéma d'évolution bien attesté dans les langues du monde comme en témoignent aussi les conjonctions *puisque* (< *puis-que*), *du moment que, dès lors que* en français ou les conjonctions *since* et *while* en anglais, pour ne prendre que quelques exemples bien connus (pour plus de détails, voir entre autres, Traugott & König 1991 ; Traugott & Dasher 2002 ; Marchello-Nizia 2006 ; Badiou-Monferran et al 2020 ; Amiot et al. 2020). En revanche, il semblerait qu'il n'y ait pas de dérivation sémantique plausible et régulière entre les sens temporel et instrumental, les usages instrumentaux des prépositions *par, à travers* ou encore *au travers de* découlant plutôt des emplois spatiaux dynamiques participant à l'expression de la phase médiane du déplacement, propres à ces marqueurs (cf. Stosic 2020 : 88-108).

Il découle de ce qui précède que, tout compte fait, dans le cas des prépositions, le temps est rarement utilisé comme domaine source pour la dérivation d'autres sens, la grande majorité des sens constituant les réseaux sémantiques

11. En guise d'illustration, nous renvoyons le lecteur à Amiot & De Mulder (2011) pour *en*, à Aurnague (2000) pour *par*, à Goyens et al. (2002) pour *à*, et à Fagard (2010), Badiou-Monferran et al. (2020) pour un aperçu général sur la question.

sous-jacents aux PrépTemp semblent avoir été dérivés à partir des usages spatiaux. Par conséquent, le domaine spatial s'impose clairement comme moteur structurant par défaut des relations et représentations temporelles prises en charge par les prépositions, mais aussi et plus largement des réseaux sémantiques des PrépTemp polysémiques. S'esquisse ainsi une différence très nette entre la classe des prépositions et celle des conjonctions, où le domaine temporel est largement exploité pour la construction et l'expression d'autres relations sémantico-logiques. À titre d'exemple, outre les dérivations de type (TEMPS<sub>relation de précédence</sub> > CAUSE) déjà citées, on peut mentionner le schéma (TEMPS<sub>simultanéité</sub> > OPPOSITION) attesté dans le cas des conjonctions *quand*, *tandis que* et *alors que* (cf. Bat-Zeev Shyldkrot 1987 ; Lafontaine 2017), mais aussi dans le cas de l'adverbe *pendant* (cf. Marchello-Nizia 2007) ou encore des marqueurs discursifs *pendant ce temps* (cf. Le Draoulec 2018), *en même temps* (Vaguer 2017 ; Richard & Drouet 2017) et *à un moment donné* (cf. Le Draoulec & Rebeyrolle 2020). Une explication possible de cette différence de capacité à servir de source à la dérivation d'autres sens entre les deux types d'éléments relateurs par excellence que sont les prépositions et les conjonctions, mais qui reste à démontrer, pourrait résider dans la nature fondamentalement nominale des contenus mis en relation par les prépositions, et fondamentalement propositionnelle pour les contenus articulés par les conjonctions.

## Conclusion

Notre objectif principal dans cet article était d'examiner les liens sémantico-conceptuels existant entre le domaine temporel et les autres domaines notionnels concernés au travers de l'étude des réseaux de sens dans lesquels entrent les PrépTemp en français. C'est ce qui nous a amenés à nous intéresser aux différents sens qu'elles sont susceptibles de véhiculer en plus du sens temporel, en nous plaçant dans une approche résolument horizontale de la polysémie qui, tout en prévoyant une cohabitation, en langue, de plusieurs sens au sein du signifié d'une préposition, compte sur le cotexte et le contexte pour leur activation en discours. Menée à partir de l'analyse de 123 prépositions ayant au moins un sens temporel, notre étude aboutit à plusieurs conclusions concernant leur polysémie :

- seule une petite part d'entre elles (15%) présente une polysémie interne au domaine temporel en construisant deux types d'adverbiaux temporels différents ;
- un tiers des PrépTemp échappe à la polysémie externe ne possédant qu'un (ou des) sens temporel(s) ;
- les réseaux sémantiques des PrépTemp connaissent une grande variabilité de combinaisons de sens, mais seules quelques-unes sont vraiment

- récurrentes, notamment celles qui incluent les sens temporel et spatial, ou temporel, spatial et notionnel ;
- au sein de la classe des prépositions, on observe une projection massive des représentations spatiales sur la structuration du domaine temporel, ce qui place les sens spatiaux au centre du réseau sémantique d'un grand nombre de PrépTemp examinées ;
  - bien qu'avérées, les dérivations sémantiques à partir des sens temporels sont, tout compte fait, assez rares et irrégulières.

Dans le cas des prépositions, le domaine sémantique de la temporalité se profile ainsi non comme domaine source mais plutôt comme domaine cible des dérivations sémantiques. Du point de vue sémantico-conceptuel, notre étude ne fait ainsi que confirmer un lien privilégié entre la représentation de l'espace et celle du temps, de nombreux concepts et relations leur étant communs. Un tel lien n'est aucunement observable au sein de la classe des conjonctions de subordination temporelle, alors que le cas des connecteurs discursifs est beaucoup plus ambivalent de ce point de vue.

Force est de constater cependant que plusieurs de nos observations, faites à partir d'une analyse essentiellement synchronique, méritent d'être mises à l'épreuve d'un examen approfondi en diachronie, seul à même de fournir d'une manière fiable les schémas d'évolution des expressions faisant l'objet de cet article. Une telle description permettrait également de mettre au jour les traits sémantiques maintenus d'une interprétation à l'autre, voire des facteurs et/ou primitives de sens à l'origine des transferts de sens observés entre l'espace et le temps ou entre le temps et la cause, par exemple. Une mise en correspondance systématique des propriétés sémantiques du noyau lexical des PrépTemp complexes avec le sémantisme des relations temporelles qu'elles prennent en charge devrait conduire à une meilleure caractérisation de celles-ci. Se pose également la question de savoir pourquoi seules certaines prépositions de sens spatial ont développé un ou des sens temporel/s, un tiers environ (72/235) d'après les listes établies dans Stosic (2023). Borillo (1996) observe par exemple que seules les propriétés susceptibles d'être attribuées à une représentation longitudinale, linéaire ou ponctuelle de l'espace sont transférables au domaine du temps ; et effectivement, les prépositions exprimant des relations relevant des axes latéral ou vertical (ex. *à gauche de*, *à droite de*, *en bas de*, *en haut de*, *au-dessus de*, *par-dessus de*, etc.) ne sont guère mobilisées dans nos représentations temporelles, mais une analyse approfondie est à faire sur ce point. D'autres interrogations restent en suspens à l'issue de ce travail, comme celle de la persistance ou de la perte de certaines propriétés des relations temporelles dans l'expression de la causalité, ou encore celle du rapport entre la polysémie interne et la polysémie externe des PrépTemp.

## Références bibliographiques

- ADLER S. (2001). Les locutions prépositives : questions de méthodologie et de définition. *Travaux de linguistique* 42-43, 157-170.
- ADLER S. & ASNES, M. (2004). Les compléments de degré en *jusqu'à*. *Travaux de linguistique* 49(2), 133-159. doi:10.3917/tl.049.0133
- ADLER S. & ASNES, M. (2007). Au delà de l'espace et du temps : Étude comparée d'un marqueur de gradation. *Lingvisticae Investigationes* 30(2), 163-179. doi:https://doi.org/10.1075/li.30.2.02adl
- ADLER S. & ASNES, M. (2010a). Prépositions au service de la scalarité. In : P. Hadermann & O. Inkova (éds), *Approches de la scalarité*. Genève : Droz, 223-247.
- ADLER S. & ASNES, M. (2010b). *Autour de la précision*. *L'information grammaticale* 125, 36-43.
- AMIOT D. (2012). De la localisation à l'évaluation : des verbes préfixés évaluatifs au sens bien particulier. *CORELA, HS-12*. doi:10.4000/corela.2775
- AMIOT D. & DE MULDER W. (2011). L'insoutenable légèreté de la préposition *en*. *Studii de Lingvistică* 1, 9-27.
- AMIOT D., BADIOU-MONFERRAN C., COMBETTES B., FAGARD B., MARCHELLO-NIZIA C. & MOSEGAARD HANSEN M-B. (2020). Chapitre 32 Les catégories invariables. In : C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost & T. Scheer (éds), *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton, 856-961.
- ANDERSON J. (1971). *The Grammar of Case: Towards a Localistic Theory*. Cambridge : Cambridge University Press.
- ANDERSON J. (1973). *An Essay Concerning Aspect*. The Hague : Mouton.
- ASNES M., ADLER S. & BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (éds) (2010). *Approximation et précision*. *L'information grammaticale* 125.
- ASNES M, BAT-ZEEV SHYLDKROT H. & ADLER S. (éds) (2016). *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*. Paris : Honoré Champion.
- AURNAGUE M. (2000). *Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse* : à propos de la préposition *par* et de la notion de « trajet ». *Carnets de grammaire* 7.
- AURNAGUE M. (2004). *Les structures de l'espace linguistique*. Louvain – Paris : Peeters.
- AURNAGUE M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. In : J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2008*. Paris : ILF, 1905-1917.
- AURNAGUE M. (2011). How motion verbs are spatial : The spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Lingvisticae Investigationes* 34(1), 1-34. doi:https://doi.org/10.1075/li.34.1.01aur

- AURNAGUE M., BRAS M., VIEU L. & ASHER N. (2001). Syntax and Semantics of Locating Adverbials. *Cahiers de Grammaire* 26, 11-35.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1987). « *Quand, alors que et tandis que* : un cas classique d'évolution sémantique ». *Romance Notes* 28, 45-50.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H., ADLER S. & ASNES M. (éds) (2014). *Précis et imprécis. Études sur l'approximation et la précision*. Paris : Honoré Champion.
- BADIOU-MONFERRAN C., FAGARD B., HOELBEEK T., MARCHELLO-NIZIA C. & DE MULDER W. (2020). Chapitre 40 Les relateurs. In : C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost & T. Scheer (éds), *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton, 1615-1678.
- BERTHONNEAU A-M. (1989). *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*. (Thèse de Doctorat d'État). Paris : Université Paris VII.
- BOONS J-P. (1992). L'espace comme métaphore du temps. In : L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz (éds), *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet*. Gand : Communication et Cognition, 163-175.
- BORILLO A. (1985). Un congé de trois jours, trois jours de congé. *Cahiers de grammaire* 9, 3-20.
- BORILLO A. (1996). Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français. *Cahiers de praxématique* 27, 109-128.
- BORILLO A. (1997). Aide à l'identification des prépositions de temps et de lieu. *Faits de langues* 9, 173-184.
- BORILLO A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- BORILLO A. (2002). Il y a prépositions et prépositions. *Travaux de linguistique* 42-43, 141-155.
- BORILLO A. (2013). Quand la proximité spatiale devient approximation quantitative. In : T. Ašić, K. Melić, B. Tešanović, N. Bjelić & M. Dodig (éds), *DEAF 2. La langue et la littérature à l'épreuve du temps*. Kragujevac : Université de Kragujevac, 187-201.
- BORILLO A. (2014). *Jusqu'à SN* : partage entre télicité aspectuelle et gradation maximale dans l'intensité. *CMLF 2014. SHS Web of Conferences* 8, 3015-3025.
- BRAS M. (2008). *Entre Relations Temporelles et Relations de Discours*. Habilitation à diriger des recherches. Toulouse : Université de Toulouse (Toulouse II).
- BRAS M. & MOLINÈS F. (1993). Adverbials of Temporal Location: linguistic description and automatic processing. In : J. Darski & Z. Vetulani (éds), *Sprache-Kommunikation-Informatik, Akten des 26. Linguistischen Kolloquiums*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 137-146.
- BRAS M. & STOSIC D. (2023). Les prépositions complexes du domaine temporel : inventaire et description. In : D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard (éds), *Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan, 79-102.

- CADIOT P. (1997). *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin.
- CADIOT P. & VISETTI Y-M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- DE MULDER W. (2008). Le sens de *dans* : un réseau sémantique ? In : E. Danblon, M. Kissine, F. Martin, C. Michaux & S. Vogeleeer (éds), *Linguista sum: Mélanges offerts à Marc Dominicy à l'occasion de son soixantième anniversaire*. Paris : L'Harmattan, 297-315.
- DE MULDER W. (2023). La polysémie réduite des prépositions complexes. In : D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard (éds), *Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan, 53-78.
- DE MULDER W. & STOSIC D. (2009). Présentation. *Langages*, 173, 3-14.
- EVANS V. & TYLERA. (2004). Rethinking English "Prepositions of Movement": The Case of *To* and *Through*. *Belgian Journal of Linguistics* 18, 247-270.
- FAGARD B. (2010). *Espace et grammaticalisation - L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*. Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes.
- FAGARD B. & DE MULDER W. (2007). La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? *Langue française* 156, 9-29.
- FAGARD B., PINTO DE LIMA J., STOSIC D. & SMIRNOVA, E. (eds) (2020). *Complex Adpositions in European Languages. A Micro-Typological Approach to Complex Nominal Relators*. Berlin : De Gruyter.
- FAGARD B., PINTO DE LIMA J., STOSIC D. & SMIRNOVA E. (2020a). Complex Adpositions and Complex Nominal Relators. In : B. Fagard, J. Pinto de Lima, D. Stosic & E. Smirnova (eds), *Complex Adpositions in European Languages*. Berlin : De Gruyter, 1-30.
- FAGARD B. & SARDA L. (2009). Étude diachronique de la préposition *dans*. In : J. François, É. Gilbert, C. Guimier & M. Krause (éds), *Autour de la préposition*. Caen : Presses universitaires de Caen, 225-236.
- FAGARD B. & STOSIC D. (2012). Introduction générale : langue, espace, cognition. *Corela* [En ligne], HS-12 | 2012. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.2720>
- FAGARD B., STOSIC D. & PINTO DE LIMA J. (2020b). Complex adpositions in Romance languages. In : B. Fagard, J. Pinto de Lima, D. Stosic & E. Smirnova (eds), *Complex Adpositions in European Languages*. Berlin : De Gruyter, 33-64).
- FILLMORE C. & ATKINS S. (2000). Describing polysemy : the case of 'crawl'. In : Y. Ravin & C. Leacock (eds), *Polysemy – Theoretical and Computational Approaches*. Oxford : Oxford University Press, 91-110.
- FLAUX N. & VAN DE VELDE D. (2000). *Les noms en français, esquisse de classement*. Paris-Gap : Ophrys.

- FORTIS J.-M. (2006). Les fonctions de « jusqu'à ». *Modèles linguistiques* 54, 137-154.
- FRANCKEL J.-J. & PAILLARD D. (1997). Les emplois temporels des prépositions. Le cas de *sur*. *Cahiers Chronos* 3, 199-212.
- FRANÇOIS J. (2008). Une approche diachronique quantitative de la polysémie verbale. *Cahiers du CRISCO* 24, 1-54.
- GOYENS M., LAMIROY B. & MELIS L. (2002). Déplacement et repositionnement de la préposition *à* en français, *Linguisticae Investigationes XXV/2*, 275-310.
- GRÉA P. (2017). Inside in French. *Cognitive Linguistics* 28/1, 77-130.
- GROUSSIER M.-L. (1997). Prépositions et primarité du spatial : De l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales. *Faits de Langue* 9, 223-232.
- HASSELGÅRD H. (2010). *Adjunct adverbials in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HEINE B. (1989). Adpositions in African languages. *Linguistique africaine* 2, 77-127.
- HEINE B., CLAUDI U. & HÜNNEMEYER F. (1991). *Grammaticalization: A Conceptual Framework*. Chicago : University of Chicago Press.
- HOFFMANN S. (2005). *Grammaticalization and English Complex Prepositions*. London : Routledge.
- HOPPER P. & TRAUGOTT E. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KLEIBER G. (1999). *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- KLEIBER G. (2008). Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit. In : J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2008*. Paris : ILF, 87-101. doi:10.1051/cmlfo8341
- KLEIBER G. & RIEGEL M. (2004). Théories sémantiques, sens catégoriel et diachronie : données et arguments. In : F. Lebsanft & M.-D. Gleßgen, (éds), *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 31-41.
- LAFONTAINE F. (2017). Description syntactico-sémantique des usages de *alors que* en français contemporain, *Langue française* 196, 101-120. DOI : 10.3917/lf.196.0101.
- LAKOFF G. (1987). *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago : University of Chicago Press.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1999). *Philosophy in the Flesh : The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*. New York : Basic Books.
- LE DRAOULEC A. (2018). Du temporel à l'adversatif : le cas de *pendant ce temps*. In : F. Marsac & R. Sock (eds), *Consécutivité & Simultanéité*. Paris : L'Harmattan, 161-177.

- LE DRAOULEC A. (2019). « (L')espace de » versus « (le) temps de ». *Scolia* 33, 99-123.
- LE DRAOULEC A. & REBEYROLLE J. (2020). « Sauf que moi à un moment donné j'vais y foutre le feu à sa bécane de merde ! ». À un moment donné : des usages temporels aux (pires extrémités des) usages pragmatiques. In : G. Dostie & P. Larrivée (éds), *Représentation du sens linguistique. Modalité intra- et extra- phrastique*. Caen : PUC, 133-151.
- LEEMAN D. (2007). De la préposition à la locution prépositionnelle. *Modèles linguistique* 55, 7-15.
- LEHMANN C. (2002). *Thoughts on Grammaticalization*. München : Lincom Europa.
- LEHMANN C. & SHIN Y-M. (2005). The functional domain of concomitance. A typological study of instrumental and comitative relations. In: C. Lehmann (ed.), *Typological Studies in Participation*. Berlin : De Gruyter, 9-104.
- LYONS J. (1977). *Semantics*. Volumes I & II. Cambridge : Cambridge University.
- MAIENBORN C. (1995). Toward a Compositional Semantics for Locative Modifiers. In: M. Simons & T. Galloway (eds), *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory V*. Ithaca New York: Cornell University Linguistic Publications, 237-254.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2007). Le principe de surprise annoncée : grammaticalisation et pragmatization de *cependant*. *Discours* 1 (<http://discours.revues.org/index68.html>)
- MARTIN R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.
- MELIS L. (1983). *Les circonstants et la phrase : étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*. Louvain : Presses universitaires de Louvain.
- MELIS L. (2003). Les quantificateurs approximatifs de type prépositionnel. *Verbum* 25, 5-24.
- MIHATSCH W. (2010). Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité. *Langue française* 165, 125-154.
- MOLINÈS F. (1989). *Acceptabilité et interprétation des adverbiaux de localisation temporelle : grammaire ou dictionnaire*. Mémoire de DEA, Université Toulouse Le Mirail.
- PICOCHÉ J. (1986). *Structures sémantiques du lexique français*. Paris : Nathan.
- POTTIER B. (1962). *Systématique des éléments de relation*. Paris : Klincksieck.
- RASTIER F. (1991). *Sémantique et recherches cognitives*. Paris : PUF.
- RAUH G. (1993). On the grammar of lexical and non-lexical prepositions in English. In: C. Zelinsky-Wibbelt (ed.), *The Semantics of Prepositions. From Mental Processing to Natural Language Processing*. Berlin : Mouton de Gruyter, 99-150.

- RICHARD É., DROUET G. (2017). *En même temps* : un marqueur double ? De la simultanéité temporelle à la contradiction énonciative. In : G. Dostie & F. Lefeuvre (éds), *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion, 159-172.
- SARDA L. (2010). Les adverbiaux prépositionnels en *dans* : exploration en corpus de la notion de contenance. *Corela* [Online], HS-7 | 2010. DOI: <https://doi.org/10.4000/corela.911>
- STEWART J. (2001). La conscience en tant que métaphore spatiale : la théorie de Jaynes. *Intellectica* 32, 87-110.
- STOSIC D. (2002). *Par et à travers dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de doctorat. Toulouse : Université Toulouse-Le Mirail.
- STOSIC D. (2020). *La polysémie au cœur de la langue : études autour de la triade forme, sens, concept*. Habilitation à diriger des recherches. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès.
- STOSIC D. (2023). Le paradigme des prépositions complexes en français. In : D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard (éds), *Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan, 19-52.
- STOSIC D., BRAS M., MINOCCHERI C. & ABRARD O. (éds) (2023). *Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan.
- STOSIC D. & FAGARD B. (2019). Les prépositions complexes en français : pour une méthode d'identification multicritère. *Revue Romane* 54(1), 8-38.
- SVOROU S. (1994). *The Grammar of Space*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- SWEETSER E. (1991). *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- TAYLOR J. (2002). *Cognitive Grammar*. Oxford : Oxford University Press.
- TRAUGOTT E. & DASHER R.B. (2002). *Regularity in Semantic Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- TRAUGOTT E. & KÖNIG E. (1991). The Semantics-Pragmatics of Grammaticalization revisited. In : E. Traugott & E. König (eds), *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam : Benjamins, 189-218.
- TYLER A. & EVANS V. (2003). *The Semantics of English Prepositions: Spatial Scenes, Embodied Meaning and Cognition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- UCHEREK W. (2023). Le traitement lexicographique des locutions prépositives françaises dans les dictionnaires français-polonais. In : D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard (éds), *Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan, 319-335.
- VAGUER C. (2003). La préposition *dans* : vecteur d'approximation ? *Revue de Sémantique et Pragmatique* 14, 135-155.

- VAGUER C. (2006). Approche du sens des prépositions : le cas de *vers*. *Modèles linguistiques* 54, 37-50.
- VAGUER C. (2017). *En même temps, cette histoire m'a obsédé*. Émergence d'un marqueur discursif : *en même temps*. In : G. Dostie & F. Lefeuvre (éds), *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion, 173-188.
- VAN DE VELDE D. (2009). Le rôle "instrument" en question. *Travaux de linguistique* 61, 7-30.
- VASSILIADOU H. & LAMMERT M. (2022). *A Crosslinguistic Perspective on Clear and Approximate Categorization*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.
- VICTORRI B. & FUCHS C. (1996). *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès.
- VIEU L., BRAS M., ASHER N. & AURNAGUE M. (2005). Locating Adverbials in Discourse. *Journal of French Language Studies* 15, 173-193.
- WISCHERI I. & DIEWALD G. (eds) (2002). *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.